

babel
la compagnie



**NOS
CORPS DESIRANTS**



Création Octobre 2026
A la Comédie de Saint-Etienne, CDN

NOS CORPS DESIRANTS

UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE BABEL

Avec : Justine Bachelet, François Clavier, Mamadou Judy Diallo,
Solenne Kénavis, Juliette Plumecoq-Mech et Charles Zévaco

Ecriture et Mise en scène **Elise Chatauret** / Ecriture et Dramaturgie **Thomas Pondevie**

Collaboration artistique et écriture chorégraphique **Sylvain Huc**

Création sonore **Jérôme Castel**

Scénographie **Charles Chauvet** Construction du décor **Atelier de la Comédie de Saint-Etienne, CDN**

Lumières **Léa Maris** / Costumographie **Noé Quilichini**

Assistante mise en scène et dramaturgie **Agathe Peyrard**

Production **Compagnie Babel**

Coproductions : La Comédie-CDN de Saint-Etienne ; CDN de Normandie-Rouen ; Théâtre des quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne ; MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène Nationale, Scène Nationale ; Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux ; La MAC, scène nationale de Créteil ; Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale Le Mans ; Théâtre Molière → Sète - Scène nationale du bassin de Thau ; Le Théâtre d'Angoulême, Scène nationale ; Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée ; Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; Espaces Pluriels, scène conventionnée de Pau (Recherche de partenariats en cours)

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Soutiens : **DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France.**



Direction Elise Chatauret & Thomas Pondevie
lacompaniebabel@gmail.com

Administration et production Maëlle Grange
production@compagniebabel.com - 06 61 98 21 82

Diffusion et développement Marion Souliman
diffusion@compagniebabel.com - 06 25 90 33 06

compagniebabel.com

L'époque dans laquelle nous sommes pris et le mouvement en marche pour dénoncer l'ampleur des violences sexuelles bouleversent la physionomie de la société et l'ensemble des relations qu'on y tisse. **Une véritable révolution du regard** accompagne ces mutations : **sur nos histoires intimes et collectives, sur les récits qui nous ont fait grandir, sur notre héritage culturel**, et sur nos conceptions de l'homme et de la femme, de l'amour et du désir qui en découle.

De quelles représentations et de quels imaginaires nos corps sont-ils les héritiers ? Nos désirs sont-ils vraiment nos désirs ? Peut-on récrire cet héritage et ouvrir d'autres imaginaires ?

Partant de ces questions, *Nos Corps désirants* retrace une mémoire agitée, tissée de récits mythologiques, de peintures classiques, de chansons populaires et revisite toute une série de motifs à travers eux (la femme endormie, le désir indomptable, le rapt des dieux, le consentement forcé...). Le spectacle réveille pas à pas les mélodies revenantes et les images fantômes qui nous engorgent, pour tenter d'y voir clair. Les six interprètes explorent alors à corps perdu d'autres représentations de nos aspirations et de nos élans. Ils tentent d'ouvrir avec lucidité, dans un patchwork d'inspiration surréaliste, une brèche vers la confiance et vers la joie.

Car si le désir est cette pulsion de vie qui nous pousse à aller vers l'autre, il nous semble vital de **rendre à nouveau le désir désirable**.

♪ On nous inflige
des désirs qui nous affligent
on nous prend faut pas déconner dès qu'on est né
pour des cons alors qu'on est
des Foules sentimentales, avec soif d'idéal
attirées par les étoiles, les voiles
que des choses pas commerciales »

Foule sentimentale - Alain Souchon



= Une Partition Mémoirelle =

Nos désirs, à la croisée de l'intime et du collectif, sont pris dans un carcan fait de mots, d'images, d'usages, d'atavismes, de traditions et de références qui modèlent les relations que nous tissons les uns avec les autres quotidiennement.

L'écriture de *Nos corps désirants* puise dans le terreau de la chanson française, de l'histoire de l'art, et de la littérature pour construire une partition mémoirelle tissée de bribes éparses. C'est un premier geste pour mieux reconfigurer, changer de regard et mettre en question ce dont nous héritons.

= Mélodies revenantes =

*♪ Pour un flirt avec toi, je ferai n'importe quoi...
Dis-moi oui, Andy... T'es toute nue sous ton pull, y a la rue qu'est maboule, jolie même...
Je t'en prie ne sois pas farouche, quand me vient l'eau à la bouche...*

Nos inconscients collectifs sont pétris par **les chansons que l'on fredonne sans y penser depuis toujours**. Comme des vers d'oreilles, elles s'immiscent en nous et colonisent nos imaginaires. L'air de rien. En compilant les paroles de ces chansons populaires autour de l'amour et du désir, nous sommes frappés par l'idéologie que nombre d'entre elles véhiculent et qui nous façonnent : l'obsession jusqu'à la réification du corps féminin, l'expression réitéré du désir de viol, d'inceste, de pédophilie, et nombre de fantasmes problématiques.

Travaillant la matière sonore de ces ritournelles connues du grand nombre, **Jérôme Castel composera une partition musicale qui joue d'effets de reconnaissance troublants, faisant remonter à la mémoire les mélodies revenantes d'une culture populaire commune.**

Les paroles de ces chansons, montées, réagencées et dissociées de la musique, serviront de matière textuelle pour les interprètes au plateau. Nous donnons ainsi à entendre autrement ce que l'on n'écoute plus forcément et qui nous imprègne pourtant depuis toujours, charriant imageries et fantasmes.

= Iconographie et récits fantôme =

Nous prendrons également appui tout au long du spectacle sur un imaginaire pictural. De Fragonard aux surréalistes, de Bosch à Picasso, de Léonard de Vinci à Bacon, la peinture a fait des corps et du désir son sujet central. Chaque séquence du spectacle sera « jumelée » à une iconographie du désir à travers une série de tableaux source ; et chaque interprète construira de même sa partition à partir d'un corpus d'œuvres qui l'inspirera de façon transversale et presque fantomatique.

Ces œuvres picturales sont intrinsèquement liées à des récits mythologiques et bibliques comme à une tradition littéraire dont nous reparcourons aussi la mémoire dans les corps. Servant de sous-texte aux interprètes, ces récits – d'Ovide à Choderlos de Laclos en passant par Duras – complètent la trame mémoirelle qui se dessine au plateau.



= Que faire de cet héritage ? =

« Changer de regard, ce n'est pas effacer, mais apprendre à voir autrement. »

Inga Rossi-Schrimpf pour les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

Tous ces matériaux sont dans un premier temps comme répertoriés et dépliés sur le plateau par les interprètes. Mis en jeu d'abord de façon silencieuse au plateau, ils ouvrent la voie dans la suite du spectacle à différentes reconfigurations et à tout un questionnement sur le traitement des œuvres du passé (par un débat autour des enjeux de la « cancel culture »).

Nous réactiverons notamment la querelle autour d'un poème dialogué du XVIII^{ème} d'André Chénier, programmé au concours de l'agrégation de lettres classiques de 2018, présenté par les uns comme une idylle amoureuse entre un berger et une bergère, dans les codes de l'époque, et par d'autres comme une pure scène de viol sans équivoques, d'un point de vue contemporain. Nous essaierons alors par le théâtre de nous frayer un chemin dans cette controverse autour des représentations.

= Le Spectacle =

= La mise en jeu des corps =

Nous avons fait le choix d'associer le chorégraphe et danseur Sylvain Huc à la création du spectacle. Il s'agit de chercher des traductions sensorielles du désir, par le mouvement, l'interaction des corps, pour ouvrir la perception à tous les petits gestes qui construisent la relation d'un corps à et sur l'autre ; car en tant que pulsion vitale première, le désir est peut-être à l'origine de la mise en mouvement qui nous pousse les uns vers les autres et nous met littéralement *hors de nous*. Ensemble, nous traquerons le trouble et le non-normatif de chaque situation pour nourrir un univers onirique fait de frottements et de fantasmagories.

Cette collaboration nouvelle modifie les protocoles de recherche et de répétitions avec les acteurs et actrices, non-danseurs, qui travaillent autour de la thématique du spectacle mais avant tout ici sur de nouvelles manières d'engager leur corps.

La place laissée à l'expression des corps déplace aussi le langage verbal à un autre niveau. Quasi absente de toute la première partie du spectacle, la parole surgit dans un second temps, pour dire ce qui était tu. C'est par là aussi une façon de dire combien le silence blesse, enferme et isole, et inhibe le désir.

= Une structure en miroir =

♪ *Tout recommencera, tu verras tu verras ...*

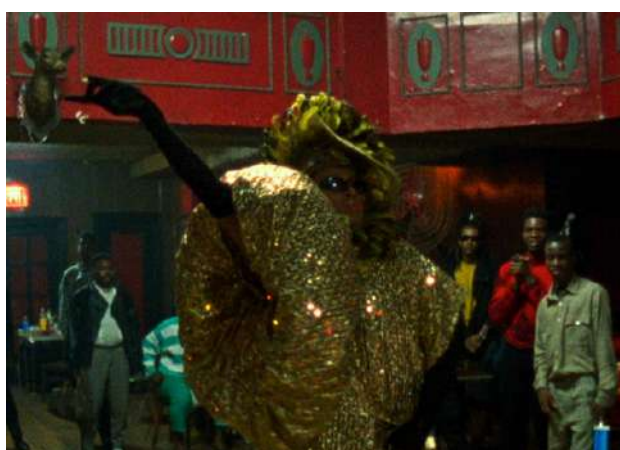
Nous imaginons pour le spectacle une dramaturgie en deux parties, construites en miroir, autour d'une scène de bascule.

Nos corps désirants commence par réactiver les éléments éparses d'une mémoire collective autour du désir en jouant, par et dans les corps, de façon fantasmatique les grands motifs culturels qui nous façonnent (de la genèse biblique aux récits d'Ovide, de la figure de la vierge à celle du guerrier combattant, de la scène galante à l'expression du consentement forcé). Entrés comme de possibles Adam et Eve, les interprètes reconvoquent comme dans un rêve tout un monde peuplé de figures et de situations archétypales.

Cette reconvocation, qui est comme la toile de fond inconsciente de l'expression de nos désirs, est interrompue par un déluge d'eau et de larmes sur le plateau qui fait basculer le spectacle dans la deuxième partie. Ce déluge est inspiré de la figure de Cyané, la nymphe qui chez Ovide refuse de laisser aller le monde tel qu'il va et tente d'empêcher l'enlèvement de Proserpine par le dieu des enfers, en vain. Elle s'interpose sans succès, fond en larmes, et d'impuissance se transforme en eau. Nous prenons son geste (s'interposer et dire non) et ses larmes comme le signe d'une conscience nouvelle, l'expression d'une empathie nécessaire et salvatrice, et le symbole d'un monde en train de changer.

Alors tout peut recommencer. C'est comme une renaissance. Les interprètes s'emploient à reconfigurer les gestes, images, normes et usages déployés jusqu'ici pour les détourner, et faire de cette toile de fond hérité un terrain de jeu ludique dans laquelle inventer de nouveaux possibles. On reprend les images, et on reprend les chansons, autrement. On se met à parler. On se prend à penser autrement. On apprivoise le désir et on lui lâche la bride. On débat du rapport aux œuvres du passé. On propose de nouvelles façons de « relationner ». On se joue des identités. On quête d'autres représentations de soi. On déborde le cadre attendu pour toucher du doigt les possibles expressions du désir aujourd'hui.

Il s'agit d'essayer au fond de mettre à plat nos grilles de lecture, de les rejouer, de les déjouer, de les faire jouer pour comprendre comment un corps peut se libérer des désirs qu'on lui impose, dont il hérite ou qu'on a imaginé pour lui. Se mouvoir, danser, vibrer hors des idées toutes faites ; rendre à nos corps leur possibilité d'invention hors de toute la pornographie qu'on pourrait nous vendre. C'est un programme esthétique et politique.



= La Scénographie =

PAR CHARLES CHHAUVET

La scénographie de *Nos corps désirants* s'articule autour d'un grand mur noir. On croirait d'abord que le traitement est très minimal : il n'y a rien à voir sur scène. Mais une première percée dans le mur laisse apparaître une main, puis un premier corps, et c'est à une sorte de naissance des acteur·ice·s au plateau que l'on assiste. Ils et elles jouent alors à reconstituer un paysage-patchwork, en sortant du trou des éléments empruntés à des tableaux classiques. Ces morceaux de toiles composent un environnement étrange mais dont les grandes lignes sont reconnaissables : perspective atmosphérique, arbres, nuages, rochers. Les acteur·ice·s composent avec ces éléments un univers visuel fait d'archétypes accumulés, pour y réinterpréter physiquement les grandes représentations picturales : vénus, satyres, femmes chastes et enlèvements brutaux.



Cette première grande installation, si elle ambitionne une sorte d'illusion classique de la peinture, aboutit vers un immense portrait en toile de fond : un visage de femme qui pourrait être Proserpine enlevée, et à travers elle toutes les femmes abusées représentées dans l'histoire de l'art. Ce portrait qui bouche l'horizon sera violemment aspiré dans le trou du lointain, qui s'élargit de plus en plus. C'est la métaphore de l'enlèvement de Proserpine par Hadès vers les enfers. Dans ce mouvement, tout ce qui a été mis en place dans la première partie s'écroule, les pans de toile s'effondrent au sol dans des paquets informes. Le paysage chaotique est alors à l'image de la sidération qui frappe les corps et fait couler les larmes.

C'est avec le surgissement de la parole que les acteur·ice·s entreprennent un deuxième *round*. De nouveaux objets sont sortis du trou, qui se désolidarise du mur du fond pour créer une nouvelle dynamique au plateau. Loin de la planéité de la première partie, c'est un espace qui permet une nouvelle circulation, et le châssis troué qui se détache du grand mur devient une sorte d'entresort forain, orné de rideaux rouges. Les objets qui encombrant alors l'espace, plus divers, en volume, gonflables et parfois absurdes recomposent un paysage beaucoup plus inventif, aux accents surréalistes, en référence à un mouvement qui ambitionnait de révolutionner profondément l'art, l'amour et la vie.



CALENDRIER DE CREATION

Enquête, écriture et premier laboratoire

Mai 25 -> Décembre 25

Répétitions : 8 semaines

19 au 30.01 26

MAC, Scène nationale de Créteil

20 au 24.04 26

Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux

03 au 06.06 26

MC2 : Grenoble, Scène nationale

14.09 au 05.10 26

La Comédie de Saint-Etienne- CDN

Création

06 au 09.10 26

La Comédie de Saint-Etienne- CDN

Tournée : Saison 26-27



Ryan McGinley

= La Compagnie Babel =

La compagnie Babel naît en 2008. Elle est dirigée depuis ses débuts par **Elise Chatauret**, autrice et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquêtes, immersion). Depuis 2015, **Thomas Pondevie** est dramaturge sur l'ensemble des projets de la compagnie qu'ils codirigent depuis 2021.

A sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe sur place un travail de création en lien étroit avec les habitants. En 2011, Élise Chatauret crée **la Troupe Babel**, composée de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont **Babel** (qu'elle écrit) et **Antigone** de Sophocle. Bénéficiant du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de-France, Élise Chatauret crée **Nous ne sommes pas seuls au monde** en 2014 à la Maison des Métallos - festival Une semaine en compagnie.

En 2016, la création **Ce qui demeure**, ouvre un cycle de recherche et de création avec la même équipe. Suivront **Saint-Félix, enquête sur un hameau français** (2018) et **A la vie !** (2020), créé à la MC:2 Grenoble. Ces trois pièces sont au répertoire et tournent à travers toute la France.



Les moments doux ©Christophe Raynaud de Lage *Pères* (2021), représentation en appartement à Sevrans

De 2018 à 2020, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay-sur-Seine et crée **Autoportrait d'une jeunesse** (2020) avec 11 jeunes de 15 à 20 ans du territoire.

En 2021, Élise Chatauret et Thomas Pondevie créent **Pères, enquête sur les paternités d'aujourd'hui** avec La Poudrerie, Scène conventionnée Art et Territoire de Sevrans.

Durant la saison 21-22, la compagnie prend en charge la première création partagée à la Manufacture-CDN Nancy-Lorraine : **Fracas**, spectacle choral, musical et documentaire avec 51 amateurs du Grand Nancy, créé en mai 22 sur le grand plateau de la Manufacture.

En mars 2023, le spectacle **Les Moments doux** est créé à la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine. En juin 2024, Elise Chatauret et Thomas Pondevie écrivent et mettent en scène le spectacle de sortie des élèves de l'ESAD **Par la volonté du Peuple**.

La Saison 24/25 est dédiée à la création de **Nos assemblées** spectacle tout terrain en partenariat avec La Poudrerie-Scène conventionnée Art et Territoire de Sevrans et à la tournée des pièces au répertoire.

La Saison 25/26 sera marquée par les répétitions de **Nos Corps désirants** et le travail avec les apprenti-es de l'école de la Comédie de Saint-Étienne pour la création de **Contre Fleurette**, un spectacle à destination des collégien-ne-s, en parallèle des tournées du répertoire.

La Compagnie Babel est associée à Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux depuis 2023 et à la Comédie de Saint-Etienne, CDN et à la MAC de Créteil, scène nationale, à partir de septembre 2025. La compagnie est conventionnée par la Drac Ile-de-France - Ministère de la Culture et par la Région-Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.